



Service national universel (SNU) en Guyane : retour d'expérience de deux jeunes de Val-de-Reuil

Val-de-Reuil. Une vingtaine de jeunes de la commune ont participé à la première expérimentation du Service national universel. Parmi eux, Salma et Nolan. De retour en métropole, ils racontent.

Lisa Connan

Ils font partie des premiers jeunes à avoir testé le Service national universel (SNU). Une vingtaine d'habitants de **Val-de-Reuil**, âgés de 15 à 16 ans, se sont portés volontaires, pendant deux semaines, du 13 au 29 juin 2019, pour vivre cette expérience. Parmi eux, **Salma Benhari** et **Nolan Milliard**, élèves en 2^e au lycée Marc-Bloch, partis en Guyane.

Hébergé dans un hôtel à Sinnamary, leur groupe de 124 adolescents, venus des quatre coins de la France, a été divisé en trois compagnies. « *Lorsque nous sommes arrivés, ce qui nous a le plus frappés, ce sont la chaleur, l'air et l'humidité* », souffle la jeune fille de 16 ans. « *Au bout de quelques jours, nous nous sommes habitués* », ajoute son camarade.

Décollage d'Ariane 5

Les deux Rolivalois n'ont pas eu le temps de s'ennuyer : « *Nous avons dormi une nuit en forêt, dans les conditions d'une mission militaire, c'est-à-dire dans un hamac et avec des rations de combat. Nous avons appris les gestes de premiers secours, visité la ville de Cayenne, participé à la cérémonie du 18 juin, à trois courses d'orientation, à une fête du sport avec en activités du*

relais et du football, énumèrent les jeunes gens. Nous avons eu de la prévention au sujet la drogue, de l'alcool, un test de français. Ils nous ont fait passer notre Journée défense et citoyenneté (JDC) et Gabriel Attal [secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Ndlr] est venu nous rendre visite pendant trois jours. »

Un riche programme que Salma Benhari et Nolan Milliard ne sont pas près d'oublier, en particulier lorsqu'ils ont assisté au décollage d'Ariane 5 et visité le Centre spatial guyanais, à Kourou. « *C'était magique. On ne vit cela qu'une fois dans sa vie* », sourient-ils.

Le SNU a aussi été l'occasion de faire des rencontres. « *Toute l'armée est venue se présenter : terre, air, mer. Nous avons vu des sapeurs-pompiers, des gendarmes, la police et la protection civile. Et nous sommes allés voir les légionnaires. Nous avons gardé contact avec les autres volontaires. Nous nous sommes fait plein d'amis partout* », apprécie Salma Benhari. L'expérimentation était encadrée par « *des militaires, des retraités de cette profession, des gendarmes, des policiers, des personnes de l'Éducation nationale* », détaille

Nolan Milliard. La discipline était donc de rigueur. « *Il y en avait beaucoup*, confirme Salma Benhari, qui souhaite s'engager dans l'armée. *Se tenir droit, la tête haute, au garde-à-vous, avec une heure de téléphone par jour. C'est normal mais j'ai trouvé ça vraiment dur la première semaine.* »

Des journées intenses

« *Le matin, nous étions réveillés à 6 h 30. À 7 h, nous devons être prêts et allions prendre le petit-déjeuner. Ensuite, jusqu'à 8 h, nous rangions nos chambres. À 8 h 15, vérification des chambres, puis à 8 h 45, nous chantions la Marseillaise avec lever de drapeau. Les activités commençaient à 9 h*, raconte Nolan Milliard, qui, lui, se verrait bien travailler dans la communication. *Le soir, nous participions à des débats. Des jeux étaient également organisés et à 22 h 30, extinction des feux.* »

La généralisation et le caractère obligatoire du SNU, dont l'échéance est prévue pour 2026, pourraient être finalement avancés à 2022-2023, selon les dernières déclarations de Gabriel Attal.

Lisa Connan ■